

L'art de guérir – qu'en est-il de la médecine empirique?

Mag. Dr Michaela Noseck-Licul



Mag. Dr Michaela Noseck-Licul est une anthropologue culturelle et sociale. Elle est directrice du centre de documentation pour les méthodes de médecine traditionnelle et complémentaire à Vienne.

Qu'en est-il de la médecine empirique? Qu'a-t-elle de particulier ? Michaela Noseck-Licul répond à ces questions de son point de vue d'anthropologue médicale et en tenant compte des connaissances qu'elle a acquises dans le cadre d'un mandat de recherche sur les méthodes thérapeutiques traditionnelles dans son pays natal, l'Autriche.

La médecine académique et la médecine empirique se distinguent très nettement par leur paradigme fondamental et leur manière de penser. Là où la médecine académique s'imprègne du dualisme cartésien (voir encadré), la médecine empirique utilise une approche plutôt systémique et tient surtout compte de l'anamnèse individuelle du patient. D'après Michaela Noseck-Licul, ces approches différentes imposent également des méthodologies différentes lorsqu'il s'agit de mener une recherche scientifique sur leur efficacité. A son avis, les études qualitatives, telles qu'elles sont pratiquées dans les sciences sociales, conviennent nettement mieux aux méthodes thérapeutiques de la médecine empirique que les études quantitatives couramment pratiquées dans la médecine académique. Ces dernières s'adressent surtout aux questions qui préoccupent la médecine académique et peuvent difficilement appréhender les spécificités des méthodes de la médecine empirique. Ainsi, la médecine empirique se focalise davantage sur la personne qui souffre que sur la maladie dont elle souffre. Il existe également d'importantes différences concernant la définition même des termes « guérison » et « maladie ». De plus, dans la médecine empirique, les processus de guérison dépendent souvent de la coopération active du patient et leur durée est donc fort variable. Une étude clinique quantitative, où la fin du traitement doit être prédéterminée, ne peut pas évaluer un tel processus de façon adéquate.

Quelle est la « différence », la « particularité » qui caractérise la médecine empirique et lui permettrait de se positionner dans le domaine de la santé publique? « Valoriser cette « différence » – est peut-être notre plus grand défi » a remarqué Michaela Noseck-Licul. « L'effet placebo » – terme qui a plutôt une connotation négative – pourrait pourtant être une façon d'appréhender la médecine empirique. L'image négative du terme, générée au cours de l'histoire, n'est pas justifiée. « Au contraire », a souligné l'intervenante, « les effets de type placebo sont une ressource particulièrement importante ». Comme alternative, on utilise aujourd'hui des expressions telles que « les effets thérapeutiques de la communication humaine » ou « meaning response » qui regroupent différents facteurs dont on connaît l'effet thérapeutique. Ainsi par exemple, la communication partagée joue un rôle important : un diagnostic compréhensible, un interlocuteur aimable et enthousiaste ou juste la possibilité de

pouvoir parler de sa blessure ou de son traumatisme – tout cela contribue au succès du traitement. Les symboles et les rituels ont également une énorme signification, ainsi que « la magie de l'appareil ». Et, last but not least, le savoir implicite, intuitif, acquis par l'expérience. « C'est un trésor, ce sont des ressources que nous devrions utiliser » a insisté Michaela Noseck-Licul. « Vous, en tant que thérapeutes, pouvez apporter une contribution importante dans ces domaines en soulignant les points forts de la médecine empirique pour la positionner dans le domaine de la santé publique. Je crois que cet objectif en vaut la peine. Car, pour moi, la médecine empirique est une clé pour l'appréhension des hommes comme des êtres sensibles, compréhensibles, sociables et créatifs. »

Dualisme cartésien

Ce concept est attribué au philosophe et mathématicien français René Descartes (1596 – 1650), connu comme le père de la méthode scientifique. Il est fameux pour la célèbre phrase «Cogito ergo sum» («Je pense, donc je suis») et le concept du dualisme : d'après lui, l'âme et le corps ou l'esprit et la matière sont deux substances distinctes (substance pensante et substance étendue) qui, ensemble, constituent le corps humain.

www.philosophie-woerterbuch.de → Stichwort → Descartes, René